

## ART LYRIQUE ET RÉVOLUTION...

Dernièrement, notre confrère Louis de Gramont se demandait dans *L'Éclair* si le réalisme est compatible avec le drame lyrique et si les musiciens qui tentent d'appliquer leurs œuvres à l'étude de la Société contemporaine ne se fourvoient pas et n'exigent pas de leur art autre chose qu'il ne peut donner. La question est intéressante, car elle touche au mouvement extraordinaire d'idées nouvelles qui agite notre époque et dont l'influence s'exerce aussi bien dans le domaine artistique, intellectuel, scientifique et philosophique que dans le domaine économique et sociale. Il est important de rechercher si les préoccupations qui hantent ces jeunes musiciens ne doivent à leur simple désir quand même de se singulariser, ou si elles sont réellement l'expression d'un idéal nouveau et d'une conception différente du drame lyrique, en rapport avec la renaissance générale qui, de toutes parts, se manifeste.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de bien s'entendre sur la valeur des mots. En quoi consiste le réalisme? Si par réalisme on comprend la description du train-train de la vie journalière, des platitudes, des vulgarités de notre existence, la cause paraît entendue. Les tripotages du Panama ou le bonnet de coton de M. Prud'homme me semblent peu prêter au lyrisme. Je m'imagine aussi avec grand peine un Gesti, tant maître-chanteur soit-il, roucoulant au «*petit tringlot*» d'insinuantes cavatines. L'éloquence protectionniste de M. Méline, si persuasive, si chaleureuse et passionnée qu'elle puisse être, ne saurait davantage, je le crains, inspirer un chef-d'œuvre musical au plus grand génie de l'univers. Il faut encore écarter comme insuffisamment exaltants, les détails mesquins de la vie domestique, les tracasseries de votre concierge ou les persécutions d'un créancier.

Le drame lyrique exige forcément, M. de La Pallisse l'avait dit avant moi, des sujets inspirateurs de lyrisme. Or nul ne prétend que la confection d'un pot au feu ou l'épluchage d'une botte de navets rentre dans cette catégorie. Mais si la platitude des petits détails de la vie nous encombre, il en dut être de même en tous temps. Irritant est ce préjugé qui perpétuellement rabaisse le temps présent et magnifie le passé. Jadis, autant, sinon plus qu'aujourd'hui, la vie fut empêtrée de matérialité; bien plus, les continuelles inventions de l'homme tendent au contraire, par la création d'une foule de commodités nouvelles, à l'en dégager, en abrégeant au profit de l'intellectualisme les heures consacrées aux soins matériels. La chaise à porteur, la diligence sont-elles plus propices aux envolées lyriques que la locomotive? Non! les unes et les autres sont vulgaires, bien que le parallèle me semble devoir être plutôt favorable à cette dernière dont la puissance majestueuse peut avoir sa poésie.

Aussi n'est ce point de ce réalisme bourgeois, de cette analyse terre à terre qu'il s'agit. La comparaison ainsi posée entre l'héroïsme des temps anciens et les menus faits de notre existence journalière pêche par le choix des termes mis en présence. Le Parthénon ne s'oppose pas à une latrine! Retournant l'argument, ne pourrions-nous pas rapprocher Hugo ou Shakespeare de Thersite?

Donc, comparez des termes de même nature. Sans aucun parti pris, voyez les hommes de nos jours et dites-nous si notre époque est stérile plus que ses aînées, en drames poignants, en dévouements sublimes, en amours passionnées, en héroïsmes triomphants! Ou pourrait presque, comme Joad, s'écrier: «*Eh! quel temps fut jamais si fertile en miracles!*».

La sanglante tragédie de 1871, par exemple, le cède-t-elle à la Saint-Barthélemy? Et, plus récent, n'est-il pas suprêmement lyrique, le décor imposant, par un matin de fête au Golgotha des siècles à venir, du hautain martyr de Vaillant? S'aime-t-on moins de nos jours qu'au temps de Roméo et les amants de Vérone emportèrent-ils avec eux au tombeau le secret des amours irréductibles?

Non, n'est ce pas? c'est donc dès lors une simple question de cadre, de costumes, de milieux. Bien que, pour ma part, les oripeaux carnavalesques, la quincaillerie des casques et des cuirasses en fer blanc, le clinquant des verroteries de camelote, mélangent mon émotion d'une fâcheuse impression de mascarade, j'admets que l'aspect d'un cadre contemporain soit fait pour déconcerter la routine de beaucoup. J'admets aussi qu'il soit troublant pour le spectateur de voir figurer sur la scène des créatures semblables à lui, vêtues

comme lui, et de les entendre exprimer, en langage chanté, les idées et les sentiments qui l'agitent. Aussi y a-t-il mieux à faire, à mon avis, qu'une reproduction pure et simple de notre époque.

La musique, dites vous, est le plus immatériel de tous les arts. Son domaine est l'idée, le sentiment. C'est donc sur ce terrain qu'elle devra se maintenir. Or, notre époque est une époque de remuement d'idées. Tout l'héritage du passé, toute la tradition philosophique, morale, aussi bien que politique et sociale sont mis en question. De grands problèmes se posent, moraux et sociaux. De cette fermentation d'idées ne peut-il être tiré parti? N'est-il pas certain que l'art de chaque époque a fidèlement reflété les préoccupations idéologiques de son temps? Or, une époque où tout l'ensemble des connaissances humaines semble s'envisager sous un aspect nouveau n'est-elle pas propice à un art nouveau? Et chaque art, qui, dans son domaine propre, est l'expression d'un ordre d'idées ou de sentiments particuliers ne doit-il pas porter l'empreinte de cette évolution?

Actuellement, en littérature, par exemple, le drame ibsénien me paraît réaliser la formule de cet art philosophico-social. Là, le cadre importe peu. L'intérêt réside tout entier dans le développement d'un problème de morale nouvelle en rapport avec les aspirations présentes et dans la solution, j'insiste sur ce point, du problème posé. Les personnages, tout symboliques en figurent les données, leurs actes, leurs paroles en développent les considérations, et leur conduite finale en indique la solution.

Il y a là une voie toute tracée pour le drame lyrique. Par sa puissance de pénétration psychique, la musique paraît apte à fournir un appoint important dans ce grand travail d'enfantement d'une humanité nouvelle. Pour ces problèmes moraux, les approfondir par une analyse détaillée, en proposer la solution dans un sens hautement libertaire, aider à la propagation des sentiments d'indépendance et de dignité humaines, tel peut être son œuvre. De jeunes musiciens l'ont tenté, et des chefs-d'œuvre sont nés, encore inconnus de par l'ignare incompréhension des directeurs de théâtres. J'en citerai un, le *Scændagsmorgen* de M. Gerhard Schejelderup, un jeune compositeur norvégien, drame qui, lui, eut l'heur de voir le jour au théâtre de Munich, et l'honneur d'être accueilli, comme il convient à tout chef d'œuvre apportant une idée nouvelle, par les risées et les sifflets de la foule imbécile.

D'autres viendront, et sous leur poussée, la formule s'imposera. Et quelle joie pour ces jeunes artistes de pouvoir compter sur la gratitude des générations futures, dont ils auront préparé l'émancipation en contribuant par leur art à élever le niveau moral de leur temps!

**André GIRARD.**

-----